

# **Bouabib BERKAKECH**

## **Partie 1**

**Date de l'entretien :** lundi 06 avril 2009

**Lieu de l'entretien :** ALIFS, 9 cours Pasteur, 33000 Bordeaux

**Enquêteurs :** Joël GUTTMAN et Aziz JOUHADI

ATTENTION ! Les annotations entre crochets en italique [*annotation*] sont des indications du Rahmi pour aider à la compréhension de l'entretien.

**JOËL GUTTMAN – *Dans le cadre de la mémoire des immigrations en Aquitaine, et la collecte de témoignages oraux avec des anciens combattants marocains, en ce lundi 6 avril, il est à peu près 11h, nous sommes à ALIFS, 9 cours Pasteur à Bordeaux, avec Aziz et moi-même Joël, pour rencontrer M. Bouabib Berkakech.***

**Donc, déjà on va vous souhaiter le bonjour et la bienvenue.**

**BOUABIB BERKAKECH – Bonjour.**

**Avant de parler de votre engagement militaire, on va, dans un premier temps, mettre en avant la période qui précédait cet engagement, et on va vous demander tout simplement quand et où êtes-vous né ?**

Je suis né en 1923 à Fkih Ben Salah, ville tout près de Béni Mellal au centre du Maroc. J'étais paysan, et je me suis engagé en 1943, Indochine en 1947.

**Donc vous étiez paysan, dans quel type d'exploitation ? Quel était votre travail à ce moment-là et dans quelles conditions ?**

J'étais aisé avec 91 hectares, c'était ma propriété à moi. Mon engagement s'est fait sur un coup de tête, j'étais jeune et j'ai décidé de m'engager...

**Comment on s'engage justement alors qu'on est propriétaire, que vous exploitez votre propre exploitation justement, comment on en vient à s'engager alors qu'on a déjà un emploi ?**

Je me suis engagé comme ça... Quand j'étais jeune, à l'époque, je me disais que celui qui n'avait pas fait l'armée, il n'avait rien fait, donc voilà.

**AZIZ JOUHADI – Comment se passait l'engagement ?**

Il y avait un crieur qui venait dans les souks, les marchés hebdomadaires, et qui demandait, « *Qui c'est qui veut s'engager ?* », et les gens s'engageaient volontairement.

**Et juste après, comment s'est déroulé votre engagement ?**

Je suis passé par la Caserne de Tadla, là où j'ai fait mon premier stage. Après j'étais à Casablanca, je suis resté là-bas et ensuite j'ai été embarqué en Tunisie, où je suis resté un an et demi, jusqu'en 1946, pratiquement... Après 46, je suis retourné à Ouazzane.

Après, 3 mai 47, je débarquais en Indochine, le premier séjour. Après deuxième séjour, 50. Après, troisième séjour, 53, jusqu'à l'armistice de Dien Bien Phu...

***Il nous montre un extrait des états de services, sa fiche signalétique. Beaucoup de lieux ont été traversés...***

Regarde : premier séjour le 3 mai 1947, j'ai embarqué à Oran, je suis allé en Indochine, je suis resté vingt-quatre mois. Après je vais au Maroc, je prends ma permission, trois mois. Après je pars pour le deuxième séjour, j'ai embarqué à Oran,

je suis allé en Indochine, je suis resté vingt-quatre mois. Après, quand c'est fini, je fais un troisième séjour, je suis resté en Indochine jusqu'à l'armistice Dien Bien Phu.

**JOËL GUTTMAN - Pouvez-vous nous raconter la première fois que vous avez rencontré le conflit ? Les premiers combats ?**

Le premier séjour et le deuxième séjour, l'ennemi n'était pas si équipé, ils avaient que des flèches et quelques balles par-ci, par là, mais lors du troisième séjour ils étaient très bien équipés et ils étaient très forts.

**AZIZ JOUHADI - Quels étaient vos rapports avec les autres combattants ? Il y avait d'autres nationalités ou vous n'étiez qu'entre marocains ?**

À l'armée, les compagnies, c'était fait d'une manière à ce que les Marocains sont seuls, les Algériens sont seuls et les Tunisiens sont seuls... donc, c'est-à-dire qu'il n'avait pas d'autres nationalités avec nous.

**JOËL GUTTMAN - Vous avez été nommé caporal, sergent, sergent-chef. Aviez-vous vocation à monter en grade ? Vous aviez envie de commander ? Quelles sont les raisons qui ont fait que vous êtes devenu gradé ?**

Au premier séjour j'étais caporal, au deuxième séjour j'étais sergent, et au troisième, sergent-chef. Il y avait une section qui était sous mes ordres. C'est moi qui commandais la section.

**AZIZ JOUHADI - À quoi était due la montée de grade ?**

**JOËL GUTTMAN - Oui, est-ce que c'était parce que vous aviez ces facultés de commander, de meneur ? Ça s'est fait comment ?**

C'était mon état d'esprit. Je n'étais pas peureux, courageux, j'étais volontaire... c'est ça qui a fait que je suis passé de grade en grade, et qu'on m'a confié le commandement d'une section.

La compagnie était commandée par un capitaine, et dans chaque compagnie il y avait des sections : section 1, section 2, section 3... Chaque section ne peut pas agir de son propre gré, c'est-à-dire que l'ordre vient du chef de la compagnie. Et c'est lui qui décide qui va, qui va pas, qui dit section 1, « *En avant !* » etc.

**Quand on passe au grade de caporal, ça se passe comment ? Malgré la période de conflit, il y avait tout de même une cérémonie ? Et quelle était votre émotion quand vous vous êtes retrouvé avec le premier grade de caporal ?**

J'ai été convoqué par le commandant qui m'a dit, « *Voilà, vous allez passer caporal* ». Il a vu que j'étais un bon soldat, vaillant, qui n'a pas peur, qui va au front... Il a fait un rapport et l'annonce aux autres. Ensuite, il m'envoie aux pelotons pour faire mes preuves. C'est comme ça. C'est par la preuve de bravoure et de courage que je suis monté et que je suis arrivé jusqu'au grade de sergent-chef.

**Et quand vous avez ce premier grade, quel est le sentiment qui prédominait ? C'était la fierté ou c'était normal vu les qualités que vous avez citées ? Donc, fierté ou c'est normal ?**

J'étais content, j'étais fier, très satisfait parce que j'étais récompensé de mes efforts. J'ai bien travaillé... donc voilà ! On ne monte pas en grade comme ça. Quand on voit que quelqu'un est vaillant, qu'il travaille bien, qui a du courage, que c'est un bon soldat, c'est comme ça qu'il est récompensé. Donc c'est normal !

**Après, vous êtes devenu sergent et sergent-chef donc sous-officier. Est-ce que beaucoup d'hommes du rang pouvaient accéder à ce poste ?**

C'est le commandant de la compagnie qui voit les bons soldats, les bons éléments et qui les récompense de ce grade. Mais la récompense ne se fait pas comme ça, on ne

devient pas caporal ou sergent comme ça, on passe un examen, on fait les épreuves du peloton et quand on a réussi, c'est là qu'on peut atteindre ce grade-là.

**Certains ont dû rester hommes du rang pendant que vous étiez en train de gravir les échelons, notamment quand vous étiez sergent. Comment vous regardiez certains qui étaient restés hommes du rang ? Est-ce qu'ils vous respectaient par rapport à l'uniforme et à la hiérarchie, ou parce qu'il y avait un vrai respect, une vraie reconnaissance ?**

Il y avait une relation de respect. J'étais chef de section. J'étais juste et équitable avec mes subalternes. Je voyais, je regardais ceux qui étaient vaillants et je faisais des propositions au capitaine. Je leur disais, « *Celui-là il mérite de passer caporal, celui-là il mérite de passer caporal-chef, celui-là il mérite de passer sergent* ». Donc cette décision est notifiée par le commandant de la compagnie.

**Et à chaque fois que vous êtes monté en grade, est-ce que de suite vous avez prévenu votre famille ? Parce qu'il y avait un peu de fierté ? Est-ce que vous pouviez écrire à votre famille ou vous fêtiez ça avec d'autres hommes du rang selon les grades. Comment vous fêtiez ça, en quelque sorte ?**

À chaque fois que je montais en grade, j'avertissais ma famille qui était fière de moi et en même temps, avec les militaires, on faisait une petite fête, un apéritif. Pour les Européens, il y avait de l'alcool et pour les Marocains, c'était de la limonade. Quand j'ai été sergent-chef, il y avait du champagne pour les gradés européens et de la limonade pour les gradés marocains. Entre les gradés arabes et les gradés européens, il y avait l'alcool, il y avait la limonade, ceux qui boivent de l'alcool, ils boivent de l'alcool, et ceux qui boivent de la limonade, ils boivent de la limonade ! C'était comme ça qu'on fêtait les passages en grade.

**Et pour rester sur le côté festif, pourquoi ils ne buvaient pas d'alcool ? C'est par rapport à la religion, ou parce que ça ne se faisait pas, ou c'est culturellement qu'ils ne pouvaient pas boire, ne serait-ce que goûter « en cachette » ?**

Quand on est gradé, il ne faut pas beaucoup boire. Il faut connaître ses limites, et pour celui qui ne boit pas, il ne boit pas c'est tout ! Il y avait une tenue, par exemple tous les matins on se rasait. On se rasait même deux fois par jour. Donc il y avait une tenue digne d'un gradé. Et pour la nourriture, à chaque fois qu'il y avait du porc, les musulmans trouvaient autre chose. Il y avait du bifteck, par exemple, ou autre chose.

### **Quels avantages vous aviez quand vous êtes passé gradé ?**

Bien sûr, quand on monte en grade, il y a la solde qui augmente, mais aussi on a plus de pouvoir selon le grade, qu'on soit caporal, lieutenant ou capitaine. Donc, selon le grade, on a une stature qui change, c'est normal.

### **Quel sentiment a prédominé la première fois que vous vous êtes retrouvé au combat ? La peur par rapport à l'ennemi ? Parce que c'est la guerre, tuer ou se faire tuer, ou c'était une fierté de porter l'uniforme ?**

De toute façon, pour devenir gradé, le commandant de la compagnie ou le chef de section, il regarde et il remarque les gens. Si tu es peureux, tu seras jamais monté en grade...

### **AZIZ JOUHADI – Mais la première fois sur le terrain ?**

Non, je n'avais pas peur. Il fallait y aller ! Si j'avais eu peur, j'aurais pu être prisonnier. Donc il fallait aller au combat. On donne le grade à ceux qui le méritent, ceux qui vont au combat, pas ceux qui sont peureux ou qui sont lâches.

### **JOËL GUTTMAN – Vous êtes parti en Indochine. Où étiez-vous stationné avant de partir en Indochine ? Comment vous êtes-vous retrouvé là-bas et par quels moyens : avion, bateau... ?**

Par bateau. Au premier séjour, j'ai embarqué à Oran, sur le Pasteur, j'allais en Indochine, je suis descendu à Haiphong. Au deuxième séjour, j'ai embarqué à Oran, sur le Pasteur, et j'ai débarqué à Saigon. Troisième séjour, je suis parti de Mers El-Kébir à Oran, et je suis allé au Tonkin. J'ai débarqué à Haiphong.